

L'aurOre boréale

Vol. 5 No 12

Whitehorse (Yukon)

Vendredi 15 décembre 1989

50¢



Les jeunes de l'école Émilie-Tremblay interprétant la chanson-thème de leur école, lors de l'ouverture officielle de la Semaine culturelle française. La cérémonie d'ouverture avait lieu au Collège Yukon le 24 novembre.

L'élaboration du plan quinquennal et l'assemblée annuelle: un mélange heureux

Cécile Girard

La fin de semaine du 24 et 25 novembre était marquée, cette année à Whitehorse, par la tenue de l'assemblée générale annuelle de l'Association franco-yukonnaise.

La journée du samedi, la communauté entière avait été invitée à réfléchir et s'exprimer sur un plan quinquennal pour la communauté franco-yukonnaise. Différents ateliers sectoriels ont eu lieu : les communications, l'éducation, l'économie, le secteur du socio-culturel, le secteur des services en français et la jeunesse. Chaque groupe a présenté les résultats de son atelier en séance plénière. L'atelier jeunesse a révélé une situation connue et vécue dans plusieurs familles. La difficulté pour les adolescents de vivre en français. Il semble que l'intégration sociale vienne bien avant la langue dans la liste de priorité des adolescents. Il devient donc urgent de travailler à valoriser le fran-

çais par le biais d'activités comme le scoutisme, les camps d'été, la danse aérobique ou les cours de musique. Les recommandations de l'atelier jeunesse comprenaient, comme projet ultime, l'établissement d'un centre communautaire où il y aurait divers secteurs identifiés pour différents groupes d'âge.

Les participants de l'atelier éducation se sont penchés sur le sujet de la croissance de l'école Émilie-Tremblay. M. Paul Charbonneau, directeur général de la Commission nationale des parents francophones agissait comme personne ressource dans cet atelier. Au cours des cinq prochaines années on parlera surtout de récupération des «ayant droit», de gestion scolaire, de sensibilisation, de consolidation et d'alphabetisation.

En ce qui a trait au secteur de l'économie, l'élaboration d'un bottin de gens d'affaires francophone est ressorti comme premier projet à entreprendre. On a aussi parlé d'une étude de

marché qui engloberait les secteurs affaires, finances et tourisme, et qui dégagerait les pistes souhaitables pour la communauté. Dans l'atelier socio-culturel on a parlé de consolidation des projets déjà en route pour ce qui est de la distribution des produits culturels. Au niveau social on étudiera la possibilité d'organiser des activités chez les gens que l'idée intéresse. On aimerait aussi mettre sur pied une exposition artistique annuelle.

Les participants de l'atelier communications ont apporté à l'assemblée générale une proposition qui n'a pas été retenue. Cette proposition visait à déléguer les dossiers des communications (radio et journal) à des corporations à être créées; la proposition préconisait aussi la création d'un poste d'agent de communication au sein de l'AFY. Cependant l'idée de la radio communautaire a été retenue et une étude de marché visant à mettre sur pied un tel projet devrait être entreprise.

Suite p.12

Amener le français sur la place publique

Cécile Girard

M. Guy Matte, président de la Fédération des francophones hors Québec, assistait en tant qu'observateur à l'assemblée générale annuelle de l'Association franco-yukonnaise. M. Matte, originaire de l'Ontario, s'est dit agréablement surpris par la vigueur des débats de l'AGA.

Le nombre de gens présents est aussi appréciable croit-il. Il estime normal qu'un certain nombre de gens soient occupés ou ne puissent se libérer pour différentes raisons. Selon Guy Matte, il est beaucoup plus facile de mobiliser les gens en situation de crise. En situation «normale» les assemblées générales ne sont pas en soi des événements plus courus qu'il n'en faut. Le président établit en riant, une analogie avec différentes élections municipales: «Si le nombre de 30 % est suffisant pour élire un maire et des conseillers, vous pouvez être fiers de votre communauté.»

Il a souligné que dans beaucoup d'endroits on se préoccupait des clubs d'âge d'Or, alors qu'ici c'est la jeunesse qui a

droit de parole. Enseignant de profession, Guy Matte ne croit pas que la situation des jeunes franco-yukonnais soit dramatique. «Il faut assurer à vos enfants un seuil de francité pour qu'ils soient suffisamment forts» affirme-t-il. Selon lui, la crise de croissance est inévitable et entraîne un rejet des valeurs parentales; le président estime cependant que passée cette crise, les jeunes reviennent et reprennent plaisir à parler français. De cela, il en est convaincu, il affirme toutefois qu'il demeure d'une première importance d'outiller les jeunes le plus possible. «C'est pour ça que nous avons des écoles françaises».

Le président de la FFHQ continue en soulignant que la communauté doit amener le français sur la place publique. Ainsi les projets de distribution de matériel culturel sont très louables puisqu'ils redonnent une utilité à la langue: «Il faut rendre la langue française utile... une langue ne se nourrit pas en soi-même. Il faut la voir et l'entendre le plus souvent possible!»

Sommaire

Le projet de loi sur l'éducation	p. 2
Editorial	p. 3
Gens d'ici	p. 4
La coupe Stanley à Dawson	p. 5
Production-jeunesse de Noël	p. 6
Question d'écologie	p. 8
Miettes de mémoire	p. 11
Les rapides	p. 12

Quand la francophonie prend la plume...

Yves Lusigan (APF)

Il y a quelques mois, plusieurs journaux francophones publièrent la lettre ouverte d'une mère éplorée et indignée de Vancouver, qui criait son désespoir de voir sa grande fille de 16 ans s'exiler à Victoria, dans une ville étrangère, pour poursuivre ses études en français dans l'unique école secondaire homogène française de la province. Rappelez-vous : «Nous avons choisi d'habiter la Colombie-Britannique avec ses montagnes majestueuses, ses arbres géants et le pacifique d'azur. Mais à quel prix? N'est-ce pas mon droit fondamental de vouloir passer ma langue, ma culture, mes traditions à mes enfants, écrivait Mme Lyse Hales dans sa lettre. Pourquoi cette haine, cette méfiance, cette incompréhension de la part du Canadien anglophone? Est-ce si mal d'avoir deux langues officielles?»

A la fin de cette lettre, une adresse, celle de Nathalie, et une invitation aux lecteurs à lui

écrire pour lui remonter le moral. C'est ici que débute l'histoire d'amour entre Nathalie et les francophones hors Québec et Québécois, puisque cette lettre fut également publiée dans des quotidiens de la Belle Province.

«Elles arrivent encore de tous les coins du pays, des petits villages et des grandes villes. Du grand-père ancien combattant à l'adolescent du Québec; du journaliste avec son cœur neuf, au directeur d'école secondaire; de l'écrivain qui a rédigé une histoire semblable à la maman de cinq enfants. Je pourrais en remplir des pages et des pages. Vous dites avoir été touchés de mon témoignage eh! bien moi j'ai trouvé vos lettres bouleversantes!» nous écrit Mme Hales dans une lettre en date du 27 novembre intitulée «Je partage mon cadeau de Noël». Pour tout dire, l'histoire de Nathalie a fait boule de neige.

Les lettres proviennent de partout au pays, dont plusieurs du Nouveau Brunswick. Selon la mère de Nathalie, il est

possible que le syndrome de la déportation de 1755 ait fait vibrer les cordes sensibles des Acadiens. On pourrait pousser le raisonnement jusqu'au bout et suggérer que ces derniers ont, instinctivement, adopté Nathalie comme un membre de la famille.

Toujours est-il que toutes ces lettres de solidarité, certaines écrites avec grand soin par des gens de condition modeste, proviennent autant d'hommes que de femmes, et de tous les âges.

A preuve, cet homme âgé de 85 ans qui a même fait parvenir à Nathalie un chèque de 10 \$ en guise de cadeau! Il y a aussi cet avocat québécois qui annonce l'indépendance du Québec, comme ça pour lui remonter le moral, en guise de prix de consolation.

Il y a évidemment des jeunes filles de l'âge de Nathalie qui ont pris la plume, et ont refilé leur adresse à la fin de leur lettre, avec l'espoir avoué d'établir une correspondance.

Un vicaire épiscopal de Lachine au Québec, a profité d'un

moment «avant d'aller célébrer l'eucharistie» pour lui dire son admiration.

Un grand-père, ancien combattant dans la RCAF, (l'aviation militaire canadienne), constate que rien n'a changé depuis l'époque où il était stationné en Colombie-Britannique. En prime, lui aussi annonce l'indépendance du Québec. «Le Canada va grincer des dents mais il ne pourra pas nous empêcher de faire ça.»

Un étudiant québécois fait son mea culpa et constate tout-à-coup qu'il est privilégié. «Moi qui habite à dix minutes de marche de mon Cégep (collège public), je n'aurais sans doute pas eu le courage d'aller habiter dans une autre ville, chez une famille qui m'est étrangère pour poursuivre mes études en français.»

Un Franco-Albertain, qui admet écrire rarement en français, a pris la peine de faire parvenir à Nathalie une lettre de deux pages, à laquelle il a joint une prière au Saint-Esprit parue dans le journal provincial Le Franco. La lettre pré-

cise bien que la prière doit être prononcée pendant trois jours consécutifs, pour être exaucée!

Toutes ces lettres ont eu un effet inattendu au sein même des responsables en éducation en Colombie-Britannique. Selon la mère de Nathalie, le district scolaire de Vancouver Nord «est un peu débobiné par la réaction des gens». Le ministère de l'Éducation est à la fois «surpris et emballé». Elle croit même que cette histoire pourrait contribuer à accélérer le processus menant à l'établissement d'écoles secondaires homogènes dans la province.

Le plus beau dans cette histoire, c'est que toutes ces lettres ont contribué à remonter le moral de Nathalie. Les notes obtenues dans son premier bulletin la classent dans le tableau d'honneur de son école. Les lettres et, insiste Mme Hales, le fait que Nathalie étudie présentement dans une école homogène française. «Quelle preuve éclatante pour tous les francophones minoritaires hors Québec»

Indian and Northern Affairs Canada
Affaires indiennes et du Nord Canada

Coupe D'Arbres De Noël

Lorsque vous partirez à la recherche du plus bel arbre de Noël, n'oubliez pas de respecter la propriété des autres. Le seul endroit où vous pouvez couper des arbres de Noël est sur les terres de la Couronne, à au moins 60 mètres du droit de passage sur toutes les routes.

Si vous désirez savoir quels sont les endroits ouverts au public, adressez-vous au personnel forestier du bureau des Affaires du Nord le plus près de chez vous. À Whitehorse, le numéro de téléphone est 667-3144.

Soyez Prudents etJoyeux Noël!

Canada

◆ Education

Le projet de loi en éducation rendu public

Marc Gignac

C'est fait! Le projet de loi en éducation est maintenant public. En voici un bref résumé:

Le ministre définira les régions scolaires du Yukon; il identifiera les résidents de chaque région scolaire en fonction des critères suivants: la géographie, la langue ou la religion.

Chaque région scolaire aura un conseil ou une administration scolaire.

Le conseil scolaire aurait le pouvoir de choisir le directeur de l'école, de revoir et d'approuver la planification scolaire préparée par la direction de l'école, et d'approuver le budget alloué par le gouvernement pour le fonctionnement et l'entretien de l'école. Le conseil pourrait préparer et

offrir un programme scolaire orienté vers les communautés, dont les cours porteraient sur l'environnement, la culture, l'histoire, et les langues de la communauté. Il conseillerait le ministre sur les besoins en personnel enseignant et de soutien, sur les services de transport, les rénovations à apporter à l'école et le déroulement de l'année scolaire. Un conseil scolaire aurait un contrôle considérable sur les affaires de l'école, qu'elles soient de nature scolaire ou financière.

L'administration scolaire aurait, en plus de tous les pouvoirs du conseil scolaire, le droit de posséder un établissement scolaire et de contrôler toutes les décisions relatives à l'embauche. Elle établirait la politique pour la direction, la gestion et le fonctionnement de l'école. Chaque année l'Ad-

ministration scolaire recevrait des fonds du ministère de l'Éducation pour le fonctionnement de son ou de ses écoles. L'Administration scolaire aurait un vaste contrôle sur les affaires de l'école, en prenant en main la plupart des pouvoirs et des responsabilités détenus présentement par le ministère de l'Éducation.

A la date d'entrée en vigueur de la loi sur l'éducation, tous les comités scolaires deviendront des conseils scolaires et seront incorporés, à moins d'exemption demandée spécifiquement par un comité scolaire et approuvée par le ministre.

Après au moins une année d'existence, un conseil scolaire pourra demander à devenir une Administration scolaire.

Voici le texte qui parle des droits pour les francophones:

«Students whose parents have a right under section 23 of the Charter of Rights and Freedoms to have their children receive instruction in the French Language would be entitled to receive that instruction.»

Quand la radio se fait française...

" Rencontres "

Sur les ondes de CBC le dimanche soir à 21h

Éditorial

Plaidoyer pour une vie plus douce

J'ai mal à l'Université de Montréal, mal à Montréal, mal au Québec qui a perdu son innocence. J'ai mal aussi à ma fémitude et à mes amis masculins.

Je ne suis pas la seule à ressentir des sentiments confus face aux événements tragiques de l'école polytechnique. J'avais décidé de ne pas en parler, de ne pas lire les journaux ou écouter la radio. Une façon infantile de refuser l'absurdité de cet acte horrible. Je me suis revue sur les bancs de cette institution où j'ai fait mes études. Le souterrain qui reliait l'édifice central au pavillon des sciences sociales est-il toujours aussi épouvantable le soir? Sans parler des quais déserts du métro à 21h30, ce ne sont pas des choses dont on parle. La peur si présente dans la vie des femmes. J'avais décidé de ne pas en parler... Mais pourquoi sommes-nous peureuses, nous les femmes? C'est un sentiment intime lié à la violence et qui n'a souvent rien à voir avec la force physique. On a peur d'avoir mal, de se faire blesser, on grandit avec cette peur qu'on apprend à dompter.

Il n'est pas normal que la moitié de la population ait peur... de l'autre moitié. La peur engendrée par la violence n'est pas normale. Bien que

davantage présente dans les grandes villes la violence habite aussi les petits villages. Les yeux aux beurre noirs et l'inceste ne sont pas uniquement urbains!

Il faut s'attaquer aux racines du mal afin de l'extirper. Refuser la violence de plain-pied, en ne lui laissant aucune chance. Des campagnes de sensibilisation ont transformé et considérablement réduit le segment social des fumeurs. Isolés, ces derniers sont maintenant presque devenus un phénomène social saugrenu. Il est temps d'isoler aussi la violence, de la rendre petite et ridicule, temps de dénoncer publiquement ses néfastes conséquences.

Au revoir mesdames, de l'école polytechnique, la laideur de vos départs a eu comme effet de réveiller brutalement le pays entier. Souhaitons que ce réveil soit une première étape vers une réflexion profonde sur les rapports entre individus de notre société. Si Sartre avait raison quand il disait: "Ce qu'il y a de plus terrible ce n'est pas de mourir mais de mourir en vain." Il nous incombe maintenant à tous, de donner un sens à votre mort.

Cécile Girard

Courrier

Le vendredi 8 décembre 1989

Aujourd'hui, dans le hall d'entrée du gouvernement territorial, il y avait un rassemblement et quelques minutes de silence à la mémoire des 14 victimes de l'école polytechnique de Montréal.

Ces femmes qui sont mortes tout simplement parce qu'elles étaient des femmes... Leurs convictions, leurs dires, leurs tenues n'étaient pas en ligne de compte.

Les gens présents ont été invités à exprimer leurs émotions face à un tel acte de violence. Cet acte pourrait passer pour un acte isolé, commis par un homme à l'esprit dérangé. Mais hélas, il semble bien que

ce soit plutôt le symptôme d'un malaise plus profond. La violence contre les femmes et les enfants est chose courante au Canada. Que pouvons-nous faire dans notre vie de tous les jours pour aider les victimes de la violence? Apprendre à communiquer et à écouter nos semblables est sûrement une première étape.

Nous devons être plus patients avec nos enfants, faire preuve d'une plus grande ouverture d'esprit et espérer que la nouvelle génération aura appris de nos erreurs.

Louise Girard
Whitehorse

Bonjour,

La grande traversée de la 7e Semaine culturelle française est maintenant terminée. Ce voyage rempli de plaisirs et d'aventures nous a permis encore une fois de vivre dans notre langue et culture avec fierté.

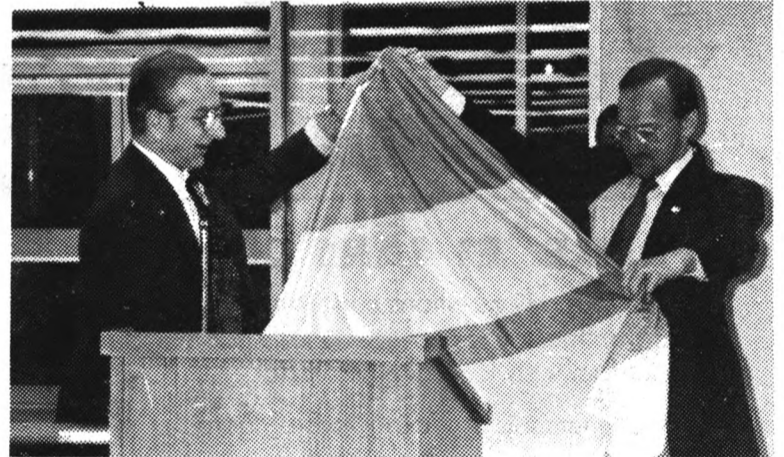
La participation nombreuse aux différentes activités et les commentaires reçus nous confirment que l'événement a connu un franc succès.

Sans le grand nombre de bénévoles et d'organismes qui ont généreusement contribué de diverses façons, il nous aurait été impossible de connaître ce succès.

Au nom de l'Association franco-yukonnaise, permettez-moi de vous offrir mes remerciements les plus sincères.

Je profite également de cette occasion pour vous souhaiter mes meilleurs vœux pour la nouvelle année.

Carole Trottier
Agente de développement



M. Tony Castonguay présente le drapeau franco-yukonnais à M. Guy Matte, président de la Fédération des Francophones hors Québec (FFHQ), lors de la cérémonie d'ouverture de la Semaine culturelle française.

ERRATA

Dans le cahier spécial "les dix ans de l'AFY, c'est notre avenir qui se construit", on aurait dû lire en page 10:

M. Guy Matte président de la FFHQ
au lieu de M. Yvon Fontaine.

Nos plus sincères excuses!

La rédaction

L'Aurore boréale

La voix française de la dernière frontière

L'Aurore boréale est publié par l'Association des Franco-yukonnais
Les demandes d'abonnements, les avis de changements d'adresse, et les exemplaires non-distribués doivent être retournés à l'adresse suivante:

L'Aurore boréale, C.P. 5205, Whitehorse (Yukon) Y1A 4Z1

Tél.: (403) 667-2931 Télécopieur: (403) 668-3511

Le tirage du journal est de 1,000 exemplaires.

La publication de ce journal est rendue possible grâce à une subvention du Secrétariat d'Etat

L'Aurore boréale est membre en probation de l'Association de la presse francophone

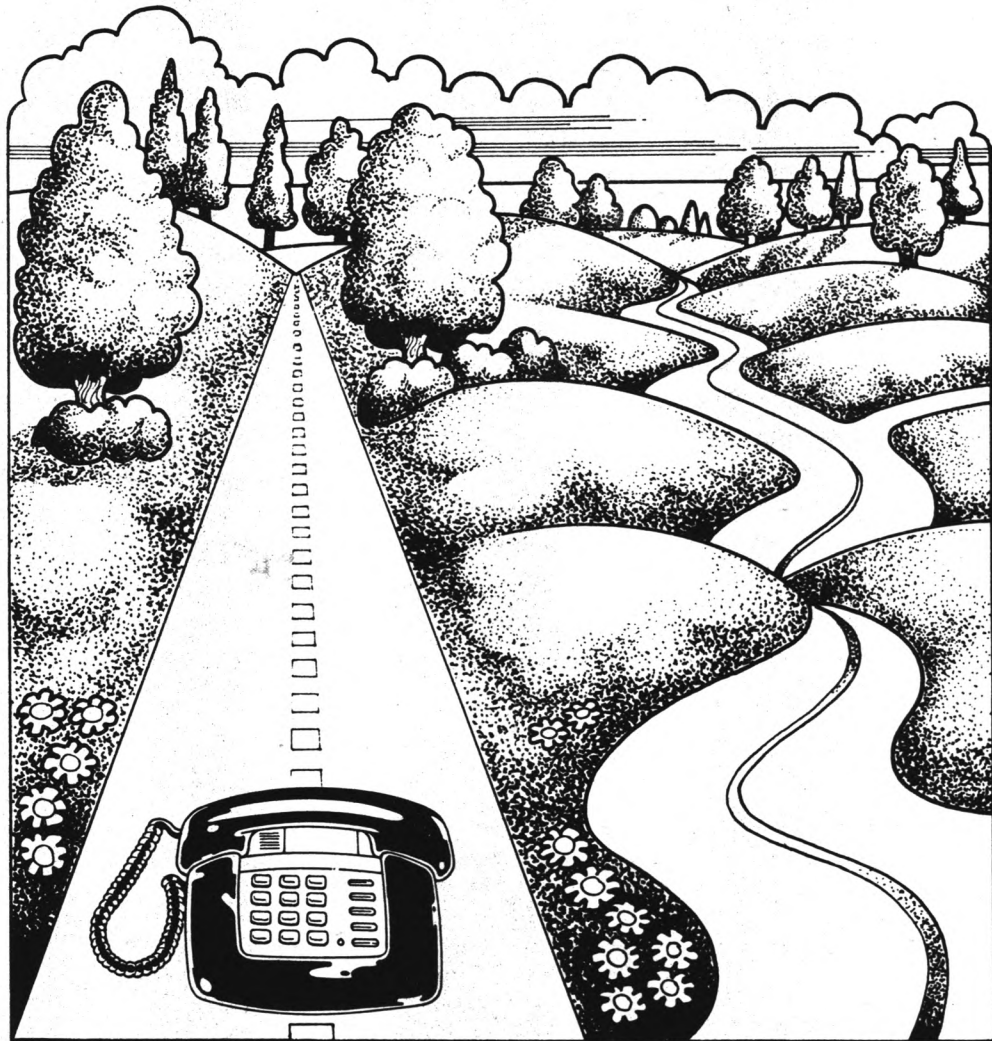
Parlez à votre journal!

Vous avez des choses à dire? Profitez de la tribune que vous offre l'Aurore! Vous n'êtes pas d'accord avec la façon dont se passent certaines choses dans votre communauté, vous êtes enchantés de la position adoptée par certains partis politiques, faites-le savoir sur la place publique.

Les lettres doivent être signées et ne doivent pas être sujettes au libelle diffamatoire. Nous nous réservons le droit de raccourcir les textes.

Ecrivez à : **Lettre à l'éditeur, l'Aurore boréale**
C.P. 5205, Whitehorse (Yukon)
Y1A 4Z1

LA VOIE RAPIDE VERS L'INFORMATION GOUVERNEMENTALE



FACILE...ET SANS DÉTOUR

Avez-vous des questions concernant les programmes ou les services offerts par les gouvernements fédéral et territorial?

Renseignements du Yukon vous dirigera rapidement et précisément vers la personne qualifiée pour vous fournir les renseignements que vous désirez.

Évitez les longs détours, prenez la voie rapide des Renseignements du Yukon.

Appelez
Renseignements
du Yukon
sans frais
1-800-661-0408

Whitehorse
(403) 667-5811

Canada



Nous sommes ceux qui portent les bottes de caoutchouc

Pour conserver l'environnement, il faut plus que de bonnes intentions. Il faut de l'action!

Certains parlent de la conservation des terres humides pour sauver la sauvagine de notre continent, mais Canards Illimités Canada, lui, y travaille. Nous sommes l'organisme équipé pour abattre de la besogne, et nous sommes toujours prêts à joindre ceux qui veulent en faire autant.

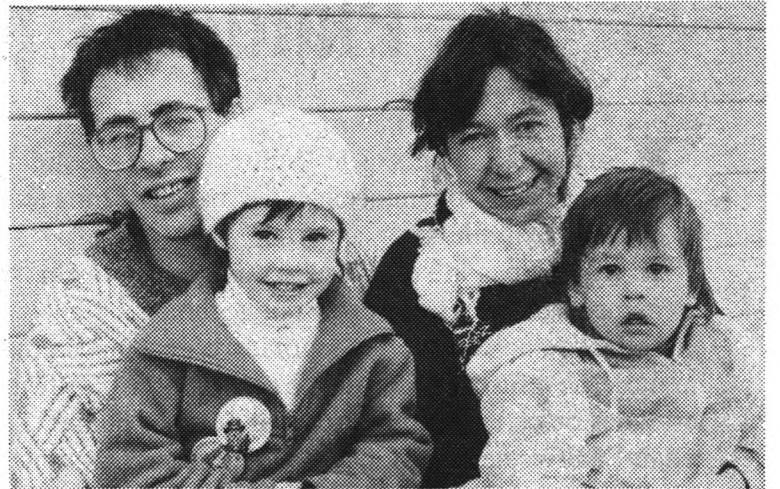
Essayez nos bottes pour voir.
Emboîtez-nous le pas!



Canards Illimités Canada
Composez le 1-800-665-3825

Les francophones d'ici se racontent

Le projet du livre de l'histoire des francophones va bon train. Une partie sera consacré aux gens d'ici. Plusieurs personnes ont déjà fait parvenir un court texte racontant leur histoire. Ce mois-ci nous vous présentons les Dumont-Trottier et les Castonguay.



Philippe Dumont, Carole Trottier, Mika et Joël

La famille Dumont-Trottier Robinson

La famille Dumont-Trottier, c'est une famille née du hasard, un couple réuni par une rencontre fortuite. Tout comme le Yukon, c'est une famille en expansion, qui grandit comme les enfants. C'est une famille qui s'aime dans ses contrastes. Carole, grande voyageuse devant l'éternel, vient au Yukon pour sa propre ruée vers l'or et n'en repart pas.

Philippe, résident de longue date et sédentaire attiré, vint en 1981 cacher sa peine d'amour. La beauté du pays, sa nature même, l'amènent un

jour à dire que c'est le pays où il a grandi.

De leur rencontre sont nés Mika et Joël, les deux vraies pépites de leur «ruée vers l'or». Ils sont le lien et l'inspiration de la famille. Avoir la chance et le bonheur de les élever dans un pays tel le Yukon, voilà une vraie bénédiction.

C'est ici dans ce pays d'espace et de liberté que les mots famille et bonheur sont venus à s'amalgamer pour former un tout qui grandit et se nourrit de lui-même.

Tony & Alma Castonguay Whitehorse

Alma et moi sommes yukonnais depuis 1966. C'est le mariage d'une soeur d'Alma, à Mayo, qui nous a amenés ici et le Yukon nous a comme retenus. C'est un déraillement de train qui nous a fait nous rencontrer en 1949, entre nos deux villes natales : Cochrane et Hearst en Ontario.

J'étais électricien là-bas et Alma travaillait à l'hôpital. Ici à Whitehorse, j'ai continué mon travail en électricité et en électronique et j'ai été inspecteur de 1976 à 1985. Alma elle, a travaillé comme infirmière ainsi que comme femme de ménage chez Erik Nielsen.

Une blessure en 1985 m'a



Tony et Alma Castonguay

forcé à prendre ma retraite mais Alma et moi sommes impliqués dans toute sorte d'activité et plus occupés que jamais.

On fait partie de toute sorte d'organisation et on est toujours à la course. Quitter le Yukon? On n'y pense plus! Quand on pense à notre chez-nous, c'est ici au Yukon.

Si vous voulez faire partie de l'histoire
des Franco-yukonnais, n'hésitez pas à contacter
Rino ou Renée au 668-2663

La Coupe Stanley à Dawson?

Renée Laroche

Albert Forest, mais qui est-ce?»

La berçante craque lentement. Grand-père tire à petits coups sur sa pipe d'où s'échappent des nuages bleus.

«Le meilleur gardien de buts de tous les temps! En tous cas, le meilleur du Yukon. Attends un peu voir... il est arrivé ici à Dawson en 1901 je crois. C'est ça en 1901. Avec sa mère et son frère. Ils venaient rejoindre leur père qui gagnait pas mal comme mineur, et Paul l'aîné. Oh! Je l'ai bien connu Albert, c'était un entêté. Il voulait patiner à Dawson, il s'est organisé pour avoir une patinoire sur la rivière.»

Les yeux de grand-père fixent une image qui m'est invisible. Mais il semble que les souvenirs qui se promènent dans sa pensée sont amusants car de minuscules étoiles scintillent dans ses yeux et un vague sourire court sur ses lèvres. Il s'est tu depuis une minute et comme j'espère savoir de quoi il retourne, je romps le silence.

«Ouais! Si on n'avait qu'à vouloir une patinoire pour devenir un héros du hockey! Je me demande comment il s'y est pris!»

Grand-père me regarde un moment, pose sa pipe et fouillant dans ses souvenirs m'explique :

«Albert patinait tous les jours. Souvent même, on le voyait entreprendre une partie avec les plus vieux. Il recevait de mauvais coups, ah ça oui! Mais ça ne l'empêchait pas de continuer. Il était de tous les concours dans les carnivals. On fournissait même sa famille en pommes pour une partie de l'hiver!»

«En pomme? Grand-père, dis-je déçu, qu'est-ce que tu racontes?»

«Il fournissait sa famille en pommes parce qu'il gagnait toujours le même concours, la course de patin, et que le vainqueur recevait une boîte de pommes en guise de trophée! En ce temps-là, les pommes à Dawson, fiston, c'était un cadeau de prix.»

Nous rions tous les deux aux éclats. Grand-père reprend un air plus sérieux et continue: «Albert a fait ses débuts dans

l'équipe de hockey comme gardien de but et avec la volonté qu'on lui connaît, il s'est vite distingué. Il fut choisi parmi une centaine d'autres pour défendre les couleurs du Klondike et ramener la coupe Stanley».

«Grand-père, es-tu en train de conter une blague?» Grand-père ne répond pas. Soudainement, il devient songeur, plisse un petit peu les yeux, comme pour se concentrer. Après deux minutes, il se lève lentement, la berçante se plaint moins mais nous ne faisons pas attention, ni l'un ni l'autre.

Comme il lit l'interrogation sur mon visage, il me lance: «Colle ton nez au carreau et amuse-toi avec les flocons qui tombent. Je reviens.»

A pas feutrés, il monte au grenier, fouille sur les tablettes au-dessus d'une étagère et tire de là un vieux cahier aux pages toutes jaunies qu'il consulte gravement. J'attends patiemment et lorsqu'il revient, nous nous installons sur la causeuse pour feuilleter un «scrap book» de découpures de journaux à demi-déchirées. Je tourne les pages délicatement et l'histoire des «Famous Klondikers» se dévoile graduellement.

«Vois-tu ici, on raconte que l'équipe de Dawson veut contester la coupe Stanley à Ottawa.»

«Pourquoi?»

«Parce que leur entraîneur Mr Boyle considérait que l'équipe de hockey de la place était assez forte pour compétitionner pour la coupe Stanley. Ainsi il lance un défi à Ottawa, défi qui est relevé.»

«Ça a dû surprendre l'équipe un peu?»

«Oui mais ça l'a motivée et ça l'a motivé tout le village. Pendant un temps, il a été possible de croire que la Coupe Stanley pourrait trôner au Yukon. Tiens regarde cet article.»

Je suis de plus en plus avide et je devore le texte.

«Donc ça a coûté 6 000 \$ pour ce petit voyage-là et on dit ici qu'au Yukon on organise des activités de financement.»

«Bien sûr on faisait des matchs d'exhibition et il y a même eu une danse à 5 \$ le billet pour faire danser autant de créatures que tu le voulais!» Grand-père



L'équipe de hockey du Klondike au complet en 1905. Albert Forest est assis dans la première rangée à gauche.

se lève, esquisse quelques pas de valse et le voilà revenu à Dawson durant les belles années. Il se rasseoit ensuite et me dit: «Mais il ne faut pas croire qu'on était pas sérieux.

Tu sais qu'Albert a été choisi parmi une centaine de concurrents. Et tous les autres ont été triés sur le volet! Hector Smith, grâce à sa capacité de déjouer rapidement obtint le poste de centre. On lui a fourni 2 ailiers aux nerfs solides: Georges Kennedy et Norman Watt; Johnson, Hannay et Lennan complétaient l'équipe. Avec cette gang-là, tu ne pouvais pas faire autrement que l'avoir!» Je sens l'enthousiasme de grand-père me gagner. Je suis impatient de connaître la suite.

«Y sont-ils allés? Ont-ils gagné?»

Je tourne les pages un peu plus vite cherchant des réponses à mes questions.

Grand-père me prend par les épaules, me regarde dans les yeux. «Ils sont allés» dit-il rudement. «Et nous, on attendait les télégrammes d'Albert, avec une confiance inébranlable. Nos ambassadeurs allaient ramener la coupe Stanley où elle devait être: à Daw-

son! Mais à Skagway, les choses se sont gâtées. Pas de bateau canadien, obligés de descendre jusqu'à Seattle puis de remonter à Vancouver. Partout la question de posait: Vont-ils arriver à temps?»

«Mais...»

«Ils sont arrivés le 12 janvier, ils jouaient le 13. Fatigués, énervés, les deux semaines prévues pour l'entraînement envolées. Ils ont perdu les deux matchs à Ottawa, 9 à 2 et 23 à 2.»

Les yeux de grand-père brillent, les miens aussi et il enchaîne: «Ah! Quand on a reçu le télégramme d'Albert, la déception a engourdi le village. Pas longtemps, car l'équipe avait enthousiasmé l'est et on les invitait partout pour disputer des joutes et l'équipe gagnait souvent. Lorsqu'Albert est revenu en mai, on l'a accueilli comme un héros!»

Je m'assois près de grand-père et j'ai envie de l'embrasser tellement je suis heureux d'avoir partagé ces moments-là avec lui.

«Grand-père, tu te rappelles vraiment bien de ces événements! Étais-tu un proche d'Albert Forest en 1905?»

Grand-père me sourit, baisse

les yeux mais ne répond pas. La chaise se remet à craquer et les petits nuages de fumée à circuler. Comme je restais passer Noël avec grand-père, je saurais bien découvrir son secret, peut-être jouait-il pour les All Stars de Dawson lui aussi...

Un miracle à la portée de la main

LE PROGRAMME CANADIEN D'IMMUNISATION INTERNATIONALE

Immuniser les enfants du monde d'ici 1990 - Le Canada participe non sans fierté à cette extraordinaire entreprise visant à enrayer les six principales maladies contagieuses qui, chaque année, tuent ou affligent de façon permanente quelque sept millions d'enfants dans les pays en développement.

Pour plus d'information, adressez-vous à:
Association canadienne de santé publique
1565 avenue Carling, Suite 400
OTTAWA, Canada K1Z 8R1
Téléphone: (613) 725-3769
Téléfax: (613) 725-9826

Financé par le gouvernement du Canada. Géré par l'Association canadienne de santé publique.

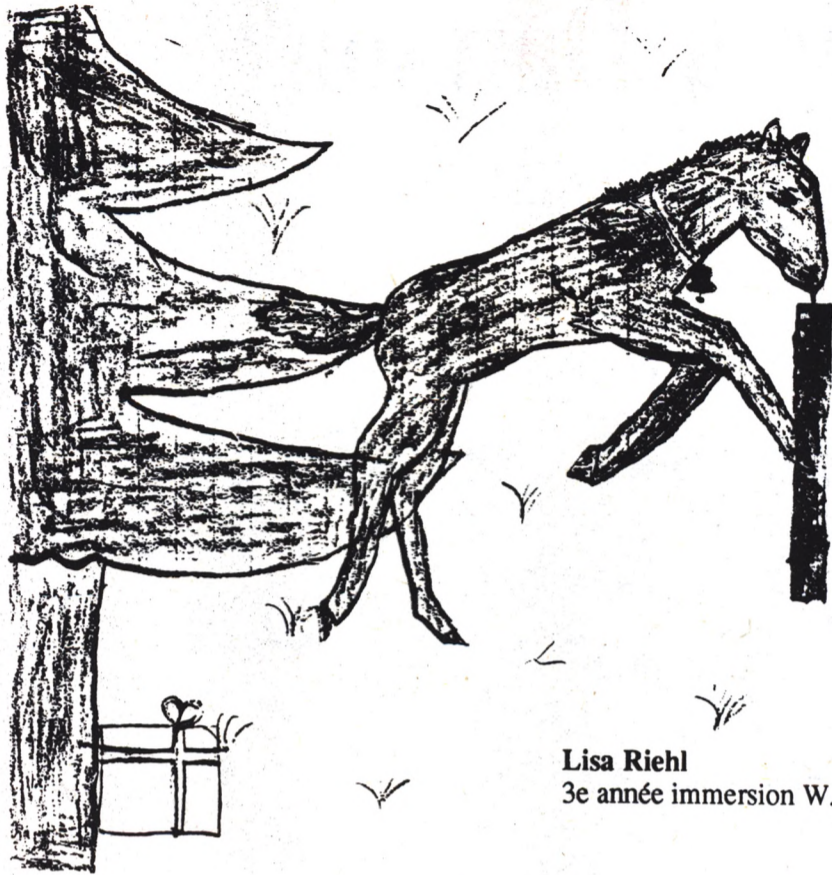


Association canadienne de santé publique

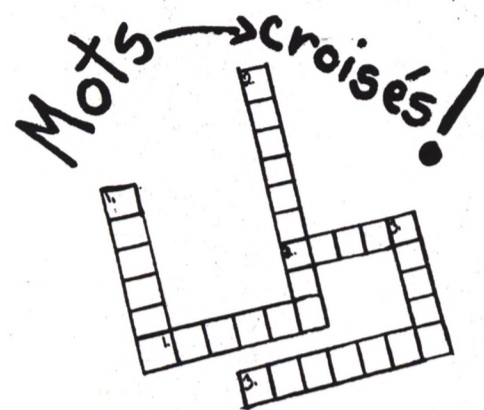


Le programme canadien d'immunisation internationale

Production -jeunesse



Lisa Riehl
3e année immersion W. E.



vertical

1. cloche
2. guirlande
3. sapin

horizontal

1. écorce
2. boule
3. cadeaux

Chantal Cooper
5e année Émilie-Tremblay

Noël

*à Noël on est tous joyeux
Et on force tout ensemble
On donne des cadeaux
Et on en reçoit
Nous avons des sapins
Qu'on décoré.
Et des bas de Noël
Que le plus Noël
Mets des choses dedans.
On met des haut sur la porte
Pour montrer qu'il y a la paix.*

Naomi Cohen
5e année Émilie-Tremblay



Spencer
3e année



Christopher Polyck
immersion W. E.

Les gagnants du mois



Florence Paradis, 6e année Émilie-tremblay
 Jordan Lewis, 3e année immersion Whitehorse Elementary
 Spencer Rousseau, 3e année Émilie-Tremblay



- blanc 1
- bleu 2
- rose 3
- vert 4
- brun 5
- or 6
- argent 7
- rouge 8
- noir 9
- Jaune 10

Dessin Mystère

Regarde la liste
 des couleur et
 des nombres.



Florence paradis
 6e année Émilie-Tremblay



Spencer Rousseau
 3e année Émilie-Tremblay



Jordan Lewis
 3e année immersion W.E.



Gitane Ouellet
 4e année Émilie-Tremblay



Blair Ralings
 3e année immersion W. E.



Félix Deslauriers
 2e année Émilie-Tremblay



Question d'écologie

Diane Gauthier

Tout le monde sait que la situation écologique actuelle est critique, voire désastreuse. On se dit tous: «Il faut faire quelque chose».

C'est facile à dire, mais des fois on se demande ce que vaut le travail personnel, celui qui est souvent invisible: il faut bien débiter quelque part; en additionnant chaque geste individuel, on arrive à un résultat collectif marquant.

Par où commencer? Par des gestes très simples, qui à force d'être posés deviennent évidents.

Ainsi au lieu de recycler des sacs (ce qui est très bien), on peut simplement les refuser au moment des achats et employer un sac à dos ou un sac à poignée en tissu.

Les sacs de plastique offerts au comptoir des fruits et légumes, peuvent être lavés et réutilisés au magasin ou à la

maison, ou même être laissés sur leur rouleau!

Faites de la place dans vos armoires et économisez en ayant moins de produits ménagers. Il existe des alternatives tout aussi efficaces et plus douces pour vous et l'environnement.

En voici une liste:

- détergent domestique: du savon à vaisselle si possible biodégradable
- poudre à récuser avec chlore: poudre sans chlore ou du bicarbonate de soude.
- eau de javel: borax
- boules à mites: copeaux de cèdre dans un sachet de coton
- nettoyeur désinfectant: poudre d'ammoniaque
- désodorisant antiseptique: ouvrir une fenêtre pour faire aérer et utiliser une huile essentielle de citron, thym, lavande, eucalyptus, clou ou laurier
- pour laver les vitres: du vinaigre dans de l'eau
- pour enlever les taches: frotter

avec une pâte de fécule de maïs, frotter quand c'est sec.

- pour enlever les taches de moisi: une solution de vinaigre.
- pour nettoyer les cafetières: une solution de vinaigre ou de la glace et du sel.
- Pour nettoyer le four: mettre du sel sur les dégats fraîchement renversés et gratter quand le four est refroidi; du bicarbonate de soude mélangé à de l'eau enlèvera la graisse; de l'ammoniaque étendue au pinceau viendra à bout des autres taches.
- pour déboucher le drain: utiliser un siphon, vider ensuite une poignée de bicarbonate de soude avec une demie-tasse de vinaigre, couvrir le drain et laisser reposer 15 minutes; rincer avec 2 litres d'eau bouillante.
- pour nettoyer le bol de toilette: une poudre à récuser sans chlore.
- pour nettoyer les huiles: du bicarbonate de soude.



Il y a du nouveau dans l'air!
 La garderie ouvrira son **centre préscolaire** le 1er février 1990. Une formule nouvelle ici, un service de garde de qualité, en français pour les tout-petits. (ENFIN!)

Il y a encore quelques places libres.
Information France Bernier 668-2663

Clairs souvenirs

ANoël tante Claire arrivait, avec ses toilettes pimpantes et ses crinolines de couleur pastel qui lui allaient si bien.

L'une des seules amies d'enfance de notre mère, elle témoignait étrangement d'un passé révolu qui avait été beaucoup plus indulgent avec elle qu'avec maman. Les cheveux noirs jais mi-longs, coiffés en «page boy» (nos prononçons peach boy), le teint laiteux, les lèvres pleines, bien dessinées, bien rouges: ses traits défiaient la trentaine pourtant bien entamée. Ses robes faisaient ressortir sa taille plantureuse, soumoisement attaquée par une corpulence naissante: elle était magnifique...

Elle arrivait d'Ottawa un peu avant Noël et parlait français avec un accent anglais, nous appelait «sweetheart» et distribuait généreusement des pièces de 25 cents.

Elle nous permettait même de fouiller dans sa sacoche à la recherche de monnaie qu'elle appelait du «change». Ses saches-crocodiles, sur lesquelles s'accrochaient les têtes empaillées des défunts reptiles, ou saches-coquillages, portion de plage parsemées de menus colimaçons invitaient aux voyages alors que nos mains menues en exploraient minutieusement l'intérieur.

Elle apportait aussi des présents et des cadeaux pour la ri-

bambelle d'enfants que nous étions, cadeaux dont je n'ai aujourd'hui qu'un souvenir très vague. Sa présence parfumée les éclipsait alors en symbolisant en soi l'esprit de Noël, coloré, parfumé et chargé d'amour.

Oncle Jean, célibataire endurci, venait toujours célébrer Noël chez-nous lorsqu'il savait Claire présente. Une romance germaient régulière-

ment entre eux à Noël. Leur amour était épisodique et prosaïque, un peu comme le cactus de Noël celui qui ne fleurit qu'en décembre.

Avoir marqué l'imagination d'une enfant est une façon certaine d'être immortel car, bien qu'elle soit partie depuis longtemps pour un monde meilleur, je retrouve tante Claire tous les ans au pied du vert sapin

Lili

Il y a maintenant une alternative à la boîte à images!

Le Centre parascolaire

situé à l'école Whitehorse Elementary
 a encore des places libres
 L'horaire est de 3h15 à 18h
 5 jours par semaine.

Pour plus d'information, contactez :

France Bernier

Tél.: 668-7405 ou 668-2663



Office national des transports du Canada

National Transportation Agency of Canada

AVIS DE DEMANDE

Référence no M4205-T3-4-1

no 89700 au rôle

Date 15 décembre 1989

Tagish Air Service Ltd.-Demande de licence pour l'exploitation d'un service intérieur

Tagish Air Service Ltd a demandé à l'Office national des transports pour une licence afin d'exploiter un service intérieur de vols affrétés (classe 4) à partir d'une base située à Watson Lake (T.Y.) au moyen d'aéronefs à voilure fixe des groupes A et B limitée dans son exploitation à la période comprise entre le 1er mars et le 31 octobre de chaque année.

Une collectivité, une personne ou tout autre organisme ayant un intérêt à cet égard qui s'oppose à la délivrance de la licence peut intervenir contre la demande, en conformité avec les Règles générales de l'Office national des transports. L'intervention, le cas échéant, doit être déposée au plus tard le 15 janvier 1990 et une copie doit être signifiée simultanément à la demanderesse. Conformément à l'article 13 des Règles générales de l'office national des transports, la date du dépôt ou de la signification d'un document est celle où l'Office ou le destinataire le reçoit. La seule exception à cette règle a lieu lorsqu'un document est envoyé par poste certifiée; son dépôt est toutefois acceptable si la date d'oblitération du document ne dépasse pas la date limite énoncée dans l'avis public pour le dépôt des interventions. Une preuve acceptable de signification doit être donnée à l'Office. En cas d'opposition, l'Office doit être convaincu que la délivrance de la licence n'amènera pas une réduction importante du service intérieur à l'intérieur, à destination ou en provenance de tout point de la zone désignée ou n'y perturbera pas la prestation des services aériens. Il appartient à l'intervenant de convaincre l'Office que la licence demandée ne devrait pas être délivrée.

Si on en fait la demande à l'Office, on peut obtenir plus de détails de la demande et des instructions relatives au dépôt d'une intervention en accord avec les Règles générales de l'Office national des transports. Les demandes de prorogation de délai pour déposer une intervention ne seront accordées par l'Office que dans des circonstances exceptionnelles. Toute demande à l'Office devra être déposée en la remettant au Secrétaire en main propre ou en l'envoyant par messenger à l'Office national des transports, 15 rue Eddy, Hull (Québec) ou par poste certifiée à l'Office national des transports Ottawa (Ontario) K1N 0N9, par télex (no 053-4254/053-3615) ou par télécopieur (no 819-953-5562).

Pour plus de renseignements, prière de communiquer avec le soussigné ou avec N. Seabrook au (819) 997-1792.

M. L. Dionne

pour le directeur, Services intérieurs, Direction générale de l'entrée sur le marché et de l'analyse du marché Office national des transports

Canada

Un heureux retour

Marcelle Dubé

À la fin de mes études secondaires, j'ai pris une année sabbatique dans le dessein de me «retrouver». En fait 15 ans plus tard, alors que j'effectue un retour aux études au collège Yukon (retour souhaité depuis 15 ans!), je réalise que j'étais loin d'être perdue.

Un retour aux études à trente ans est à la fois épouvanté et excitant. Il faut épousseter sa cervelle et voir si elle fonctionne encore. Il faut accepter de partager son banc avec des jeunes frais émoulus de l'école secondaire, ces jeunes qui ne doutent pas de leur faculté d'apprendre. Retourner aux études signifie enfin revoir des matières et sujets mis en veilleuse depuis si longtemps... (la trigonométrie qu'est-ce que ça mange en hiver?)

Heureusement l'étudiante adulte a de nos jours l'avantage de ne pas être seule. En effet, la moyenne d'âge des étudiants qui reviennent aux études est de plus en plus élevée. M. Aron Senkpiel, coordonnateur au département des arts et sciences du collège Yukon, estime qu'au niveau post-secondaire, 3 étudiants sur 5 sont âgés entre 28 et 45 ans. La dynamique des relations entre étudiants et professeurs ne peut s'en trouver que changée. Ainsi dans mon cas, les professeurs ne sont plus aussi vieux qu'ils l'étaient

dans mon souvenir. En fait plusieurs sont plus jeunes que je ne le suis (pénible constatation). Le beau côté de l'histoire étant que la gente professorale ne m'intimide plus! Les professeurs sont plus près de mon groupe d'âge que ne le sont les étudiants fraîchement arrivés du secondaire. Il faut bien le dire aussi, il est difficile d'être intimidé par l'instructeur de hockey de sa fille ou la femme rencontrée au dernier party du jour de l'an (celle qui avait perdu son dentier dans le bol de punch).

A Whitehorse particulièrement, il y a de bonnes chances que les étudiants adultes et les professeurs aient eu la chance de socialiser, longtemps avant de s'être connus en situation de classe. Malgré les difficultés engendrées par un horaire surchargé: travail à temps plein et études à temps partiel, l'école est définitivement moins stressante que je ne me la rappelais. L'une des raisons est sûrement la présence d'étudiants de mon âge.

Mme Janet Moodie-Michael professeure en études classiques au Collège Yukon, affirme quant à elle que les étudiants adultes ont souvent de meilleurs résultats, parce qu'ils sont mieux organisés et qu'ils savent ce qu'ils veulent. Toutefois, Aron Senkpiel estime que les étudiants adultes ont beaucoup plus de préoccupations extérieures que leurs confrères

ou consœurs plus jeunes. Ils doivent jongler avec le travail, les dettes, les partenaires, les emplois et bien que l'expérience soit un grand avantage, ce n'est pas toujours un avantage prédominant. Malgré qu'ils aient peu d'expérience, les étudiants plus jeunes ont de l'enthousiasme, des idées nouvelles et ils apportent autant à la classe. Il considère que les deux catégories d'étudiants sont complémentaires. M. Senkpiel considère aussi qu'il y a une différence à faire entre le milieu universitaire et le milieu collégial. A son avis le collège est davantage axé sur l'étudiant. Il cite l'éducateur brésilien Paulo Freire qui établit une différence entre l'éducation en «banque» (celle où le professeur déverse l'information sur ses étudiants) et l'éducation «de dialogue» (celle où le professeur et les étudiants échangent plutôt l'information). Cette façon d'enseigner est particulièrement importante pour les étudiants plus âgés puisqu'ils ont souvent un bagage d'expérience personnelle à partager: bagage dont toute la classe peut bénéficier.

Les professeurs, les perspectives d'avenir, la présence d'étudiants de tout âge sont autant d'éléments qui ont fait de mon retour aux études une grande fête plutôt qu'une lourde tâche! Je me demande encore pourquoi j'ai attendu si longtemps...

Jeu langue

Jean-Paul Tanguay



Musique! Musique! Musique!

La saison de Noël vient à grands pas.

Il y a de la musique dans l'air.

Identifiez les instruments chiffrés et joignez-les aux lettres correspondantes.

Joyeuse fêtes!

- | | |
|--------------|--|
| 1-Violon | A-Instrument en cuivre à pistons |
| 2-Biniou | B-Petit instrument que l'on place entre les dents |
| 3-Harmonica | C-Instrument dont jouait le roi David |
| 4-Orgue | D-Petit instrument qui donne le ton |
| 5-Guitare | E-Instrument de bois qu'on frappe avec des baguettes |
| 6-Cymbale | F-Instrument à quatre cordes et à archet |
| 7-Diapason | G-Instrument à vent à tuyau conique |
| 8-Hautbois | H-Communément «musique à bouche» |
| 9-Guimbarde | I-Instrument à vent de grande dimension |
| 10-Harpe | J-Disques que l'on frappe l'un contre l'autre |
| 11-Cornet | K-Instrument populaire à six cordes |
| 12-Xylophone | L-Cornemuse bretonne |

Recherche : cor, clairon, mailloche

Résultat : 10 à 12 = excellent 9 à 10 = bon

Solution p. 12

Joyeux Noël

L'Association franco-yukonnaise



Pourquoi ne pas vous faire plaisir...

(Et nous faire plaisir aussi!)

en devenant membre de l'Association franco-yukonnaise?

Carte de membre individuelle 20 \$
Carte de membre familiale 30 \$

Nom : _____

Adresse : _____

Retourner à : Association franco-yukonnaise
C.P. 5205, Whitehorse
(Yukon) Y1A 4Z1

Arts et culture

La fièvre nomade

Il a fallu que les sociétés occidentales industrielles soient confrontées aux vagues de migrations massives, puis aux soubresauts économiques pour prendre véritablement conscience des autres réalités culturelles qui désormais les côtoient. Après bien des réticences, des hésitations et des errements, des individus de plus en plus nombreux choisissent l'ouverture.

Dès lors, on entend parler de bouillons de culture, de métissage. Il est pourtant un peuple qui est métissage par essence : le peuple ROM. Sa musique, le flamenco, est celle de l'émotion exacerbée à un paroxysme presque animal d'humanité. Elle s'est nourrie des chants sacrés et des musiques de tous les pays traversés au cours d'errances qui ont duré trois millénaires et demi : Inde, Pakistan, Iran. Par la suite, il y a deux pistes : la Turquie, la Russie et l'Europe pour les Tziganes; la Syrie, l'Égypte et l'Andalousie pour les Gitans. Musique nomade, le flamenco

ne pouvait s'enraciner que dans l'âme rom que brûle comme une fièvre...

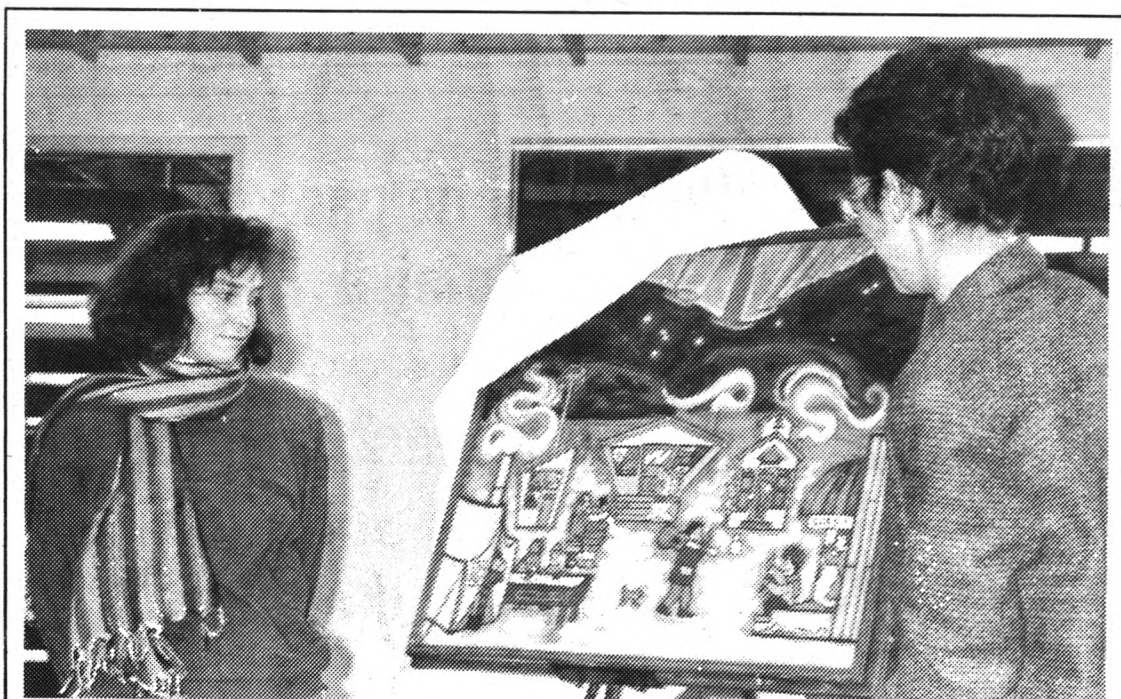
Flamenco, toute la tragédie de la séduction dans les reins qui se cambrent. La femme: le menton haut, le regard de charbon, le souffle des jupes lourdes qu'elle empoigne et fait bruire, ses mains qui se lovent, les roulements de ses paumes au-dessus de son chignon fleuri, ses pieds nus qui frappent la poussière : la fierté de la grâce. L'homme : le chapeau Cordobes coiffe un port de tête altier, le corps est cintré dans le gilet brodé qui couvre la chemise à jabot de dentelles, les talons des bottes noires frappent le sol: l'étalon piaffe.

«Ay! AAAAAA... YYYYYY! AAAAAA... YYYYYY» C'est la déchirure. Dans un élan tragique, la plainte hallucinante de chant flamenco a jailli de l'enfer des émotions. C'est là le vrai flamenco, celui du Cante Jondo, le chant profond qui hurle la douleur de l'amour fou. Le Cante Jondo est un chant sacré. Mais le Flamenco, c'est aussi celui de la généreuse

convivialité tribale et des émotions quotidiennes plus joyeuses qui s'expriment dans des chants dérivés et autres livianas, jaleos et fandangos.

Les Gipsy Kings, qui sont à Montréal en juillet, touchent aux multiples variantes se rattachant aux deux troncs principaux du flamenco. Et s'ils restent fidèles à son esprit, ils en contournent les règles immuables en empruntant autant au rock qu'à la musique brésilienne pour y ajouter une séduisante sonorité baroque. Ils sont précédés du succès qu'ils connaissent en France, mais aussi d'un disque-compilation mis en marché par Trans-Canada. Mais attention, la copie écoutée souffrait de très graves défauts de pressage qui pourraient bien être généralisés.

Cet article est tiré de la revue **Chanson d'aujourd'hui** vol. 11 No 3
Office des communications sociales 4005, rue de Bellechasse, Montréal, Québec H1X 1J6



*L'artiste et son oeuvre
Nathalie Parenteau et Jeanne Beaudoin lors du dévoilement du tableau de Nathalie.*

Les dix ans de l'AFY, en couleurs

L'artiste Nathalie Parenteau avait tout un défi devant elle lorsqu'on lui a demandé de peindre une toile qui parlerait des dix ans de l'AFY. C'est avec brio que la jeune artiste a relevé le défi. Le dévoilement de l'oeuvre a eu lieu lors de

l'ouverture officielle de la Semaine culturelle française. Dans un style bien personnel, Nathalie a interprété la présence et les réalisations des francophones au Yukon. Le résultat est une oeuvre gaie et chaleureuse qui invite à la ré-

verie. L'Hôtel de ville et le collège Yukon possèdent aussi des tableaux de Parenteau. Pour ceux ou celles qui n'auraient pas encore eu la chance de la voir, la pièce est aux locaux de l'Association franco-yukonnaise.



Indian and Northern Affairs Canada
Affaires indiennes et du Nord Canada

AVIS COUPE DE BOIS DE CHAUFFAGE

La Loi sur les terres territoriales stipule que: personne n'est autorisée à couper du bois sur les terres territoriales à moins de détenir un permis de coupe.

Le Règlement sur le bois des territoires contient des dispositions sur:

- * délivrance aux personnes âgées d'au moins 18 ans et aux enterprises;
- * bois de chauffage pour l'usage personnel des habitants du Yukon: 90 m³ ou 25 cordes;
- * Droits à verser à la Couronne pour tout autre produit forestier.

S'adresser à:
Bureau local du ministère des Affaires indiennes et du Nord
Opérations décentralisées.

Canada

Les mots qu'on n'a pas dits

J'avais tellement de mots à te dire
Qui ne seront que l'ombre d'un silence
Tant de bonheurs, tant de malheurs
Qui n'auront pas couleur de vie
Tant de tendresse au fond du coeur
Qui n'a plus d'endroit où loger
Tant de détresse qui déchire l'âme
Parce qu'elle n'a plus la force de la dérive

Nous n'avons pas vécu
Ou plutôt si, l'in vraisemblable, l'innommable, le jamais dit

Il est trop tard

Nous n'avons pas osé le bonheur
Nous l'avons contenu, retenu, déchu
Nous n'avons pas crié les mots d'amour ou de haine
Nous n'avons pas vécu les départs
Ni les retrouvailles
Ni l'âge tendre, ni l'âge mûr
Ni l'âge éternel
Ni la complicité ni l'amitié
Nous n'avons pas vécu

Mon âme te cherche, mon âme a soif de te dire
Mais elle n'atteint que l'inatteignable

Il est trop tard
La mort t'a repris à moi

Mais par-delà l'éternité, je veux te dire que je t'aime.

Denise Voyer

Jusqu'à demain
Corps vainqueur
corps à coeur
encore
temps de l'accord
du bonheur
corps moqueur
rancœur
plus d'accord
je m'endors
et tu pleures

Coupable innocence
L'amour
victime
d'une rime
avec toujours
accuse le poète
qui pris de remords
se donne la mort
une page vierge mène
l'enquête

Jackie Legourdier

Si le nord...

Miettes de mémoires : Sur la route Dease en camion!

Jean-Paul Tanguay

Après une nuit de repos au lac Dease, j'entame la dernière tranche de mon voyage (Sainte Rosalie-Telegraph Creek), un trajet de soixante-quinze milles dans une vallée, dit-on, différente et tout à fait indescriptible.

L'équipage

Les chefs d'équipage demeurent les mêmes : Ernest devient le conducteur et Bill l'ingénieur. Le moyen de transport a changé: un camion de trois tonnes entouré d'une clôture de planches déjà à moitié rempli de marchandises, de caisses, de valises et de petits sacs de jute pesants, renfermant du concentré de minerai, mais aucune banquette!

Les passagers

Une douzaine de personnes et quelques chiens attendent le signal pour monter et se choisir un bon endroit, plusieurs s'adosent à la clôture des côtés. Je préfère le centre près des bagages et de la toile. Mon sac à couchage me sert de coussin et comme la matinée est fraîche, je sors mon coupevent d'automne. Le père Carpentier vient avec moi pour m'initier à la Mission Sainte-Thérèse de l'enfant Jésus de Telegraph Creek. Les chiens sont les derniers à monter et demeurent à l'arrière, bien attachés près de leurs maîtres.

En route

Le moteur réchauffe: Bill s'assure que tous ses passagers sont à bord avec un siège convertible qui leur permettra de survivre au voyage, qui promet d'être rude avec les conditions du chemin. «Le camion ne roule pas sur des coussins d'air; en plus il faut s'attendre à des secousses violentes et parfois à un balayage de branches.»

Après ces avis, Bill retourne à la cabine. Le moteur gronde, la montée de la pente rapide progresse, les roues «toupillent» dans le sable, lancent des cailloux. Nous passons le magasin de la Baie et retrouvons le plan horizontal.

Le père Carpentier m'indique le nouveau poste de météorologue construit par l'armée américaine pour guider la navigation aérienne de la région. Plus loin, une lisière taillée dans la

forêt et assez bien nivelée marque la piste d'atterrissage des deux pilotes locaux : Salziel et Callison. Bientôt nous longeons la rivière Tanzilla mais entrons aussi dans une savane qui s'avère une route boueuse, glissante et coupée d'ornières profondes; ces conditions ne contribuent en rien pour nous assurer une douce promenade. Nous cahotons sur de grosses roches tandis qu'une roue glisse dans un borbier et nous asperge d'une solution limoneuse. Malgré sa vigilance, le conducteur donne des coups de conduite peu orthodoxes qui nous secouent d'un bord à l'autre avec une force plus puissante que celle des vagues de la rivière Dease. Incapable de digérer son carburant, le camion exhale des bouffées de fumée étouffantes. Il faut avoir vécu quelques heures en arrière d'un camion pour comprendre notre état d'âme! Les mouvements sont imprévisibles, car regardant vers l'arrière il est impossible d'anticiper les secousses et les turbulences que nous réserve la prochaine courbe.

Nervosité

La seule dame de notre équipe de voyageurs, qui se montrait si patiente, vibrante et portée à la taquinerie a bien changé sur les ailes de notre carrosse boîteux. Bouleversée, fatiguée, nerveuse, elle traduit ses émotions par des questions brusques et nombreuses : «Pourquoi va-t-il si vite? Pourquoi nous cascade-t-il de la sorte? Dans une courbe aussi dangereuse, pourquoi ne modère-t-il pas?» Son mari tente de la distraire, de lui rappeler les boutades des jours précédents; rien ne la raplombe et elle s'écrie : «Vous tous, taisez-vous! Laissez-moi la paix!» Elle se jette sur son matelas et tse bouche les oreilles avec son oreiller. Nous la prenons au sérieux; la conversation devient sporadique, chacun vit ses propres émotions.

Comme prévenus, les peupliers et les épinettes étendent leurs branches vers le milieu de la route et nous balaiant en forçant plus d'un à se cacher sous la toile. Le secret d'un bon voyage dans de telles circonstances est de demeurer calme, de s'allonger sur une surface molle; mais sous la

toile on manque d'air et en dehors le moteur nous empoisonne avec son échappement malsain!

Le calme revient

Peu à peu le ciel s'éclaircit et nous dévoile des tableaux spectaculaires. La route oublie les courbes et les tangentes et se rapproche de la ligne droite, les corps et les esprits reviennent à la normale, les visages se dérident les sourires desserrent les lèvres. Sans avertissement préalable nous roulons sur un rocher aplati et très étroit entre deux rivières torrentueuses qui cascotent au fond de gorges profondes : spectacle phénoménal aussi majestueux que stupéfiant.

Le silence revient. Si le décor vu en rétrospective cause tant d'émotion, que peut-on soupçonner de la vue d'ensemble?

Nous longeons les précipices, le camion ralentit. Ernest touche les freins pour s'assurer de leur bon fonctionnement puis arrête. Je me lève pour emmagasiner le panorama complet. Le camion évoque un jouet minuscule dans cette vallée gigantesque; le pont de la Tuya ressemble à quelques allumettes flottant sur l'eau. La route s'allonge comme un serpent interminable qui rampe gracieusement sur le flanc de la côte pour amortir la pente. Plusieurs voudraient marcher, mais imaginez la perte de temps, mieux vaut se fier à Bill et à Ernest qui ont fait cette descente maintes fois. Chacun retourne à sa place. La voiture descend en deuxième vitesse ce qui la fait tousser de compression, puis après le premier détour nous remontons à bonne vitesse puis glissons de nouveau doucement jusqu'au pied de la pente. Mais cette fois Ernest modère, renouvelle ses pressions sur les freins et arrête avant la courbe.

Arrêt

Bill revient en arrière calme et posé: «Pouvez-vous sortir les pelles de sous la toile il y a eu un éboulement, il me faut aussi des volontaires pour déblayer la route. « Quand on est seul et loin de tout secours, ça ne paie pas de prendre des risques. Nous pourrions foncer et passer sans dommage mais le prochain voyageur ne serait peut-être pas aussi chanceux, nous sommes équipés, nous

avons des bras et du temps. Chacun prend son tour sur la pelle et ce petit exercice remplace les muscles, calme les nerfs et rend service tout à la fois.

Tout va!

Arrivés au pont, Bill nous recommande la marche pour alléger la charge. Au bout d'une heure, nous approchons d'une autre descente similaire. Nous arrêtons un moment au haut de la Falthan, le même dessin est tracé sur la pente et nous suivons les mêmes mouvements. Nous traversons à pied et continuons la marche jusqu'au campement des vieux Elderza tout près de la route. Ils nous offrent leur feu de camp pour le thé et sans délai nous débutons le goûter. La vieille revient avec un plat de «bannique» (bannock), pain cuit dans la poêle et peu après avec une chaudière de framboises pour le dessert. Bill la remercie pour ses gestes hospitaliers et la récompense pour son travail et

son trouble.

Nous sommes à peine à 10 milles de Telegraph mais nous avons une bonne montée en vue; la route est étroite et taillée dans le rocher; à plusieurs endroits des excroissances pierreuses pendent au-dessus de nos têtes; il faut de l'expérience et du savoir-faire. Nous avançons admirablement et au sommet la route est plus utilisée et mieux entretenue. Nous prenons une pause pour admirer les rapides de la Stikine et en peu de temps nous arrivons au ruisseau Telegraph. Sous le pont, le ruisseau chute d'une vingtaine de pieds et nous sommes au moins trois cents pieds plus haut que la rivière. Après plusieurs courbes et pentes rapides, nous arrêtons près du quai de la Stikine. Je suis enfin à Telegraph Creek après plus d'un mois de voyage et plusieurs changements de climat, de méridien et d'altitude.

Grande fête de Noël

Le vendredi 22 décembre à 17h
à la salle communautaire
(sous-sol de Skookum Jim)

- Un repas traditionnel du temps des fêtes sera servi pour des frais minimes
- Un père Noël sera présent pour la distribution des cadeaux (nous demandons aux parents d'apporter le cadeau pour leur enfant -valeur maximum 10 \$- avant le 21 décembre, aux locaux de l'Association franco-yukonnaise 302 Strickland

•Plaisir assuré!

Contactez Carole
pour vous inscrire
au souper.
668-2663



Le cadeau idéal : un livre

Saviez-vous qu'il y a maintenant une section de livres français chez **Mac's Fireweed**. Tous les livres français seront à 20 % de réduction jusqu'au 31 décembre. Profitez-en!



Les rapides du cheval blanc

◆◆◆
Félicitations à Marcel Laflamme qui était récemment assermenté à Whitehorse afin de pouvoir pratiquer le droit au Yukon. Marcel a été le premier avocat du territoire à faire cette démarche en français. Bravo!

◆◆◆
Bénévoles demandés pour expérience inoubliable! L'aventure de la radio vous intéresse? Vous avez de l'expérience, un peu, beaucoup, passionnément ou pas du tout? L'émission de radio hebdomadaire «Rencontres» entièrement produite par une équipe de bénévoles a besoin de vous!

◆◆◆
Novembre est le mois des revenants, c'est bien connu! Ainsi on a pu voir à Whitehorse des anciens résidents en visite d'agrément! Denis Lambert et Jean Provençal.

◆◆◆
Nous n'avons pas hérité la terre de nos parents nous l'em-

pruntons de nos enfants.

◆◆◆
Bon voyage à Patrice Brochu et Diane Gauthier qui sont repartis pour le Québec.

◆◆◆
Valeur sentimentale: perdu à la buanderie chapeau d'enfant en renard roux (genre Davy Crockett)
Récompense 668-4511

◆◆◆
La belle couronne de Noël pendue à la fenêtre de 302 Strickland est une création de Louise Lévesque! Sa "pendaison" a égayé un matin pluvieux qui était loin de ressembler à Noël.
Merci Louise!

◆◆◆
Un bonjour particulier aux nombreux parents venus passer Noël avec leurs enfants à Whitehorse. On a appris entre les branches enneigées que les Herdes, les Gignac et les Tait avaient de la belle visite!

◆◆◆
Enfin des nouvelles de Mariette Lalonde, présentement en Equateur

Salut à tous les copains et les copines de l'AF,

J'espère que tout va bien pour vous. Ici pour moi c'est le soleil, la belle vie, les expériences inoubliables, l'enseignement de l'anglais aux enfants, la mer, les voyages en canot, visite de lieux historiques, super bouffe, salsa, marimba et le sourire des enfants.

Je pars pour Quito où je serai dans les montagnes pour un mois.

Salutations
Mariet

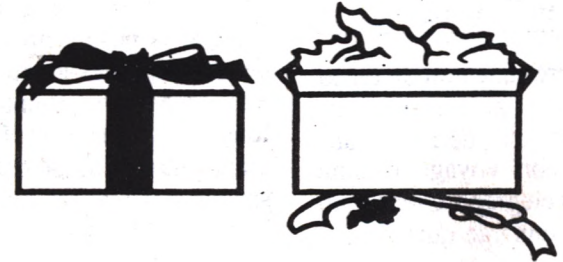
◆◆◆
Cette année nous ne pourrons pas aller chanter Noël devant le bureau de poste, puisque ce dernier a été démoli...

Tous les Yukonnais ont bien hâte de voir le nouvel édifice fédéral qui sera érigé sur ses ruines.

◆◆◆
Les journées commenceront à rallonger ce mois-ci...



PENDANT LES FÊTES, NE LAISSEZ PAS VOS PAQUETS-CADEAUX VOUS RETARDER AU SERVICE DE SÉCURITÉ



Pour votre sécurité personnelle, le service de sécurité examine tous les colis que vous emportez avec vous dans l'avion.

Pendant le temps des Fêtes, ne laissez pas vos paquets-cadeaux vous retarder; ne les emballez qu'une fois arrivé à destination.

JOYEUX NOËL ET BONNE ANNÉE de la part du directeur de l'aéroport

Canada



L'Aurore boréale

Oui je m'abonne

<input type="checkbox"/>	1 an	_____	15 \$
<input type="checkbox"/>	2 ans	_____	25 \$
<input type="checkbox"/>	à vie	_____	200\$
<input type="checkbox"/>	à l'étranger	_____	20 \$

Nom: _____
Adresse: _____

Retournez à : L'Aurore boréale
C.P. 5205, Whitehorse,
(Yukon) Y1A 4Z1

Solution

Réponses: 1=F; 2=L; 3=H; 4=I; 5=K; 6=J; 7=D; 8=G; 9=B; 10=C; 11=A; 12=E;

Suite

On devrait étudier aussi la possibilité d'une maison d'édition locale qui éditerait éventuellement le journal.

Au niveau des services en français, les participants ont fait les recommandations suivantes: que l'AFY continue de participer aux travaux du comité consultatif et qu'une stratégie soit élaborée pour créer des ponts avec la communauté autochtone. On veut aussi que la rencontre avec les différents ministères fédéraux, qui a eu lieu pour la première fois cette année, devienne un événement annuel. Il en va de même pour la production d'un encart publicitaire bilingue visant à informer l'entière population sur la situation des services en français. Les résultats des différents ateliers seront acheminés à un consultant chargé de l'élaboration du plan quinquennal.

L'ouverture officielle de l'AGA a été précédée d'un coup

d'éclat assez particulier, puisqu'un artiste franco-yukonnais a invité l'assemblée à réfléchir sur les problèmes de l'environnement. Suite à son discours il a vidé un sac de déchets au milieu de la salle!

Les délibérations et les élections eurent ensuite lieu. Trois postes étaient ouverts: deux postes de direction et un poste de trésorier. Les élues ont été Denise Beauchamp et Hélène Saint-Onge comme directrices et Lise Peace comme trésorière. La proposition de moderniser le nom de l'Association des Franco-Yukonnais pour l'Association franco-yukonnaise a de plus été acceptée.



Pour tout le monde pour la vie!
PARTICIPATION MO